

recherche
scientifique



*Le Labbe
oiseau de proie
dont l'espèce serait menacée
si l'homme venait bouleverser
l'écologie des régions arctiques.*

Exploiter l'Arctique sans le détruire

*L'étude du milieu biologique prépare
l'établissement de l'homme dans les solitudes polaires*



Depuis qu'on a découvert, il y a deux ans, du pétrole dans le delta du Mackenzie et du gaz naturel dans les îles Melville, l'Arctique canadien attire de plus en plus l'homme, avide d'en exploiter les richesses et d'en détecter les potentialités.

Un équilibre précaire

En dépit de la rigueur du climat, il s'est créé, au cours des millénaires, un équilibre entre le milieu physique de la toundra arctique et la vie. Des organismes microscopiques, des plantes,

des animaux ont réussi à vivre sous ces latitudes et à subsister. Mais que cet équilibre fragile vienne à se rompre, toute trace de vie disparaîtra rapidement.

Or, on peut se demander si l'homme en introduisant notamment des machines dans le milieu de l'Arctique, ne vient pas menacer cet équilibre. Les tracteurs à chenilles, par exemple, défoncent le sol (1). Il devient moins isolant et, l'année suivante, le dégel le marque davantage. Les fondrières s'agrandissent et les animaux ne peuvent plus circuler; la vie ne reprend pas, même sous la forme végétale.

Un camp sur l'île Devon

Afin d'établir les lois de préservation de la toundra arctique qui permettront de mesurer et de limiter les perturbations provoquées par l'homme, voire d'en réparer les effets néfastes, qui permettront aussi de réduire le coût des opérations d'exploitation dans le Grand-Nord, le gouvernement canadien a lancé un important programme d'études écologiques sur l'île Devon

1. La toundra canadienne est formée de pergélisol, c'est-à-dire d'un sol gelé d'une façon permanente, recouverte d'une légère couche de terre où s'accroche la végétation.

